

HUNINGUE

Sprochrenner : la langue et les jambes

Appelée à arriver à Wissembourg lundi, la première « Sprochrenner », course de relais pour la langue et la culture régionales, organisée par l'association éponyme, a pris le départ de Huningue ce samedi 4 juin, après un petit échauffement à Bâle.

Dans ce coin du Rhin supérieur où d'aucuns n'hésitent pas à piquer une tête, il est encore plus facile de plonger dans le bain linguistique. Une évidence selon le maire de Huningue Jean-Marc Deichtmann, qui a rappelé, au départ de la première course de relais pour la langue et la culture régionales « Sprochrenner », la force des liens qui unissent ce secteur si particulier où trois pays se rencontrent.

« Nos racines sont communes, même si les arbres sont devenus différents », souligne celui qui préside également Saint-Louis Agglomération, en rappelant que cette collectivité multiplie les initiatives de sorte à laisser toute sa place au dialecte. « Les braises sont encore chaudes, il faut souffler dessus », poursuit-il, conscient cependant qu'il s'agit peut-être d'une des dernières chances de raviver la flamme.

Un paradoxe alors que jamais, peut-être, les jeunes n'ont eu autant de facilités à se rencontrer, ne serait-ce que pour se retrouver au milieu du Rhin, sur cette passerelle des Trois Pays qui porte si joliment son nom : pourtant, c'est en anglais que les con-



Adrien Fernique et Serge Iseli ont officiellement pris le départ à Huningue avec le bâton témoin qui poursuivra sa route jusqu'à Wissembourg. Photo L'Alsace/N.L.

versations se déroulent souvent... Faut-il s'en étonner : que pèse en effet le dialecte dans un bassin de vie ? À Huningue même, les 7500 habitants relèvent d'une bonne centaine de nationalités.

La voie est ouverte

Mais donc, ce n'est pas une raison pour renoncer, à plus forte raison qu'au-delà de la langue, l'enjeu est celui de la culture rhénane, celle-là même qui prend sa source dans ce bassin de vie de quelque 900 000 âmes

pour se diffuser le long du fleuve. C'était là aussi tout l'enjeu de cette première course, qui a pris son impulsion au pied du pont, avec deux coureurs tenant fermement en main un relais en bois contenant un message sobrement intitulé « Ce qui nous lie ». Cela commence par quinze siècles d'histoire et d'appartenance rhénane, insiste Patrick Puppnick, président fondateur de l'association Sprochrenner, à l'origine de cette course symbolique avec son prologue bâlois, où les coureurs ont reçu le témoin, et son symposium sur les lan-

gues organisé à Weil am Rhein. Certes, ce premier départ n'a pas attiré les foules : l'événement était davantage couru par les candidats aux prochaines élections législatives que par les quidams qui eux, étaient plus préoccupés à faire leurs emplettes ; une autre forme de course, il est vrai. Reste que la voie est ouverte, avec une prochaine Sprochrenner attendue pour 2024 selon Mohamed Benbrahim, coordinateur Eurométropole de l'association toulénaire. Lequel, avec Patrick Puppnick, ne manque de relever que la

Un symposium à Weil am Rhein

« C'est bon de se retrouver ici », a confié l'Oberbürgermeister de Weil am Rhein, Wolfgang Dietz, pour accueillir les participants au symposium des langues du Rhin supérieur, organisé par les Amis de l'Alsace de Bâle. « Le dialecte, cela veut dire s'exprimer, l'utiliser », a-t-il expliqué. « Le dialecte, c'est la *Muedersproch*, la langue maternelle. Et notre rôle, nous adultes, c'est d'être exemplaires, en la parlant. Où en Europe peut-on être dans un espace aussi restreint chez soi, dans trois pays à la fois ? » Et de rappeler que, dans ce Dreiland, on agit dans ce sens - Huningue et Weil n'ont-elles pas signé un serment de jumelage dès 1962, avant le traité de l'Elysée ? Tous les intervenants de ce symposium ont souligné combien les trois régions sont proches, de par la géographie, par l'histoire la langue bien sûr, et qu'elles pourraient l'être davantage... « Si nous arrivons à conserver notre patrimoine linguistique commun, l'alsacien : badois, bâlois ou alsacien, peu importe comment on l'appelle. Cela passe par la transmission de cette langue - différente de l'allemand, qu'il ne faut pas oublier, qu'il faut cultiver, comme l'alsacien, à côté de lui. Nous savons ce qu'il nous reste à faire ! »

J.-C.M.



Markus Manfred Jung, un des grands poètes alsaciens d'aujourd'hui, originaire du Pays de Bade, Edgar Zeidler, professeur d'allemand et auteur, et Markus Gasser, journaliste de SRF, spécialiste des dialectes et animateur de la plus connue des émissions consacrées aux dialectes, Schnabbelweid.

Photo L'Alsace/J.-C.M.

course de relais bretonne dont s'est inspirée la « petite » alsacienne, soit la Redadeg, dès lors désormais 2020 kilomètres sur onze jours et nuits, alors qu'elle n'existe, finalement, que depuis

2008. Un exemple dont veulent s'inspirer les organisateurs et aussi eux, les collectivistes. Mais dont la réussite dépend d'une adhésion populaire.

Nicolas LEHR